

## **« Les Malades Travailleuses » de Maison Blanche**

Faute d'archives, il est difficile de déterminer à partir de quelle date il y a eu des « Aliénées /Malades Travailleuses » à Maison Blanche ni de connaître leur nombre.

Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse que dès son ouverture en 1900, Maison Blanche a eu recours à des « Travailleuses Aliénées » pour faire fonctionner les services généraux. Maison Blanche ne possédant ni fermes, ni pensionnats susceptibles d'améliorer ses recettes, les travailleuses représentaient une main d'œuvre bon marché et indispensable à son fonctionnement économique.

Les activités des « Travailleuses de Maison Blanche » se devaient d'être conformes à la réglementation et de répondre à l'esprit du législateur qui considérait dès 1839 que le travail était un moyen efficace pour combattre l'aliénation mentale.

Les Travailleuses étaient « recrutées » parmi les malades dont le lieu de vie, avec le temps, était devenu l'Asile puis l'hôpital psychiatrique après le décret 5 avril 1937. Seul le médecin chef était habilité à prendre la décision de « prescrire » une activité de travail en tenant compte des capacités physiques et intellectuelles des patientes et en s'assurant de leur accord. Et il devait en informer l'économe, voire obtenir son accord, car le travail des patients représentait une recette et une dépense dans la comptabilité de l'établissement et le nombre de travailleuses devait répondre aux besoins institutionnels.

Les travailleuses étaient affectées dans les services généraux rattachés à l'Économat, à savoir : buanderie, blanchisserie, lingerie, couture, magasin général, jardin, cuisine, mais également à l'internat. Elles travaillaient sous la responsabilité des chefs d'ateliers. Dans ces différents services elles apportaient une aide ou effectuaient le même travail que le personnel. En cuisine, leur activité se limitait à l'épluchage des légumes. En buanderie (atelier resté archaïque jusqu'en 1965), elles aidaient à porter les panières de linge, participaient à l'étendage des draps dans les champs ... En lingerie, elles pliaient ou repassaient les blouses et les tabliers des médecins et infirmières, les chemises ou les camisoles des patients.... En couture, elles ravaudaient, reprisaient, confectionnaient des draps, parfois des tenues de fête pour le carnaval ou des spectacles. A l'internat, elles participaient à l'entretien des locaux et aidaient à la cuisine.

Dans les quartiers ou pavillons sous la surveillance des infirmières, certaines « Travailleuses » assuraient l'entretien ménager des locaux : dortoirs, sanitaires, réfectoires, couloirs, salles de réunion des bureaux, salles de soins. Elles lavaient les sols carrelés des parties communes au savon noir ou Teepol, frottaient les planchers des dortoirs avec des patins de paille de fer, ciraient les planchers ou les lavaient au balai-brosse et savon noir. Les « Travailleuses » qui entretenaient les dortoirs, en étaient souvent les gardiennes, elles veillaient à la réfection des lits, s'assurant qu'ils étaient tous fait au « carré ». Elles avaient le privilège d'avoir dans le dortoir un lit près d'un mur, de conserver la clé du dortoir qui restait fermé la journée et de pouvoir rester seule dans ce dortoir.

D'autres, comme les infirmières, « étaient de réfectoire ». Elles dressaient et débarrassaient les tables, distribuaient les pots d'eau en métal, les verres en métal ou pyrex, elles comptaient les couverts -surtout les couteaux- après le repas, rangeaient la vaisselle une fois lavée, dans des placards parfois fermés à clés, mais elles faisaient aussi équipe avec les « Travailleuses » de la cuisine du pavillon qui réceptionnaient quant à elles, les cantines de nourriture en provenance de la cuisine centrale - cantines livrées sur des chariots qu'elles portaient à deux ou avec l'aide d'une infirmière. En fin de repas, elles lavaient ces cantines qui devaient repartir propres en cuisine. Là aussi, elles bénéficiaient d'un petit privilège : elles avaient la clé permettant d'accéder à l'extérieur du pavillon constamment fermé, elles sortaient quelques minutes avant et après les repas pour attendre l'arrivée des chariots. Il y avait aussi des « Travailleuses » spécialistes des

courses. « Les coursières » accompagnaient les infirmières à la pharmacie, au magasin, à la lingerie ou portaient seules les bons de commande pour signature dans les différents services logistiques administratifs ou économiques. Quotidiennement, elles circulaient librement dans les allées ou sous les galeries de Maison-Blanche mais elles n'avaient pas le privilège d'avoir les clés du pavillon. Il y avait un travail plus ingrat, toujours confié aux mêmes malades : le tri du linge sale. Chaque matin, il se faisait dans un local glacial en hiver.

Les médecins ou directeurs logés au sein de Maison Blanche pouvaient accueillir des « Travailleuses » pour assumer la garde des enfants ou des tâches ménagères. Pour le travail réalisé les Travailleuses percevaient une indemnité d'un montant variable appelé pécule.

Le travail des malades nommées « Travailleuses » répondait à une logique thérapeutique mais indéniablement, à une logique économique, même si le législateur voulait gommer cette dimension notamment dans l'article 150 du règlement intérieur du 20 mars 1839, en posant le principe que le travail des malades y est institué, non dans l'intérêt de l'établissement mais comme traitement curatif ou palliatif pour les malades.

Notre connaissance de l'institution, en l'absence d'archives nous autorise à dater vers les années 75/80 la fin de ces « Malades Travailleuses », dociles, souvent coupées de leur famille, ne recevant que peu, voire jamais de visites durant leurs longues années à Maison-Blanche. Elles ne rechignaient devant aucune tâche, ne contestaient pas leur travail ni sa rémunération. Grâce au statut que ce travail leur donnait au sein de l'institution, elles avaient peut-être un sentiment d'appartenance et de socialisation.

Sources : site Michel Caire. Ascodocpsy : réseau documentaire en santé mental. Témoignages anciennes professionnelles : J. Boscagli J .Lucas\_